

St-Charles, Québec, Fr. Marie Alphonse, Alphonse d'Aoust, et Fr. Denis, Omer Guillault, de St-Thimothée, Montréal. Ce dernier obtint la grâce spéciale qu'il demandait à Dieu avec instance, de mourir le jour de la fête de St-Joseph, auquel il avait une grande dévotion. Tous trois moururent martyrs de leur amour pour la pénitence. Malgré les représentations du Rév. Père Prieur, que leur santé était trop faible pour vivre à la Trappe, ils ont volontairement préféré la mort au volonte. Aussi leur fin fut-elle sainte devant Dieu: *Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur.*"

Le Monastère du St-Esprit, pendant ses 10 années d'existence (1862-72), a été successivement gouverné par deux Prieurs: Le Rév. Père Ives ou Père André, dans le monde, Arnold Henri Bor, prêtre Hollandais, décédé le 22 juillet, 1865, et le Père François-Xavier, dans le monde Henri de Brie, prêtre Hollandais, resté curé de Sainte-Justine.

Qui a été le fondateur du monastère? "Je ne saurais le dire, écrivait le curé de Sainte-Justine, nous avons été envoyés ici par le Révérend Père Jacques, Prieur de Tracadie, qui nous a laissés, dès le commencement, sans autre ressource que notre bonne volonté, cela me semble peu mériter le titre de fondateur.

"Les dépenses nécessaires à la fondation ont été couvertes par les aumônes des fidèles des diocèses de Québec et de Montréal ainsi que d'Europe, et je ne vois aucun donateur qui en particulier puisse revendiquer ce titre.

"Parmi les bienfaiteurs du monastère, Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Rimouski, l'Hon. Hector Langevin, et M. le grand-vicaire Langevin, méritent certainement un éloge particulier. Ce dernier, surtout, a été de tout temps, un soutien pour la maison, tant par ses libéralités que par ses sages conseils."

Malgré ces puissants protecteurs, le monastère disparut en 1872, après une courte existence de 10 années. La rigueur de notre climat, incompatible avec la sévérité inflexible de la règle monastique, a privé le Canada de cette institution qui eut pu rendre encore de grands services à l'Eglise et à l'œuvre si importante de la colonisation.

* * *

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 2 MAI 1878.

Nous remplaçons notre article de rédaction par la notice nécrologique sur L. Giroux, notre regretté confrère, écrite par un de ses amis et confrère de classe.

Louis de Gonzague Giroux.

Il faut l'avouer, les desseins de la Providence sont impénétrables. Pourquoi ces coups terribles dont elle nous frappe? Pourquoi, cette année, enlève-t-elle si souvent de nos rangs des confrères, des amis sincères et dévoués?... Mais n'interrogeons pas. Bénissons plutôt le Dieu juste, mais terrible, qui nous éprouve. Prosternons nous devant la divine justice, buvons le calice d'amertume qu'elle nous présente, et avec notre regretté confrère à sa dernière heure, répétons ces paroles de Notre Seigneur aux Jardins des Oliviers "Fiat Voluntas tua."

C'est vrai, nous nous soumettons à cette justice; mais, selon la parole de l'Ecriture: "L'amour est fort comme la mort." Aussi nous ne pourrions nous empêcher de répandre des larmes de regret sur la tombe qui vient de se fermer.

Hier, c'était un enfant que Dieu trouvait mûr pour le ciel; et aujourd'hui, c'est le plus âgé d'entre nous, Louis de Gonzague Giroux, élève de seconde, qui, dans la vigueur de la jeunesse, doit dire adieu à tous les projets d'avenir.

Plein d'ardeur et doué de toutes les qualités qui font un jeune homme vertueux, Monsieur Giroux laisse parmi nous un vide profond. Son caractère aimable et franc, quoique un peu violent, lui avait gagné un nombreux cercle d'amis. Les élèves externes surtout ont pu connaître et apprécier à leur juste valeur son zèle et son dévouement pour la société saint François de Sales, dont il fut trésorier, à plusieurs reprises.

Pouvons-nous passer sous silence son énergie à l'étude? Il était entré fort tard au séminaire. Son intelligence n'avait pas été cultivée dès l'enfance par une étude sérieuse; il lui fallait un courage extraordinaire pour commencer à vingt-deux ans un cours classique. Mais rien ne l'arrêta, car il avait un but, et ce but, nous ne pouvons nous le dissimuler, était de devenir plus tard ministre du Seigneur. Aussi sut-il faire face aux difficultés, et grâce à un travail constant, occuper une place honorable parmi ses confrères.

Mais ce qui nous le montre encore plus digne d'admiration, c'est sa grande piété.

A la messe de communauté, il était un modèle pour nous tous, et rarement il laissait passer un dimanche sans ranimer par la sainte communion son amour pour Dieu. Il aurait pu dire comme Saint Louis de Gonzague, son patron, qu'il était prêt à tout moment à mourir, la conscience tranquille et heureuse. Pussions-nous marcher sur ses traces et profiter de ses bons enseignements: c'est l'héritage précieux qu'il nous a légué. A l'exemple de tous les Saints, son

cœur s'élevait avec amour, comme un pur encens vers la Mère de Dieu.

Dès avant son entrée au séminaire, Monsieur Giroux était membre de la Congrégation de Marie, établie à Beauport, sa paroisse natale; il en fut même un des premiers officiers. Et une fois élève, son premier soin fut de se faire admettre Congréganiste parmi nous.

Tant de qualités méritent certes que nous pleurions notre confrère; mais ne sont-elles pas aussi un sujet de consolation? Marie, qui veille du haut du ciel sur les fidèles dévoués à son culte, l'a reçu dans ses bras; elle l'a offert à Dieu, comme une agréable victime. En effet, si aujourd'hui notre regretté confrère ne vient plus s'asseoir à nos côtés, cela est peut-être dû à une héroïque dévotion au Saint-Sacrement et à la Mère des Douleurs.

C'était un habitude, ou plutôt une loi chez lui, de faire chaque année les stations du Jeudi-Saint à toutes les églises et repositoires de Québec. Cette année il a fait quinze stations le même jour. Et il a voulu être seul: "Afin, disait-il "de faire les choses avec plus de recueillement, et comme le méritent les mystères qu'on est appelé à y méditer." Et il remercia plusieurs confrères qui s'offrirent de l'accompagner. Mais il était trop affaibli par les jeûnes du carême. Il y contracta une pleuro-pneumonie qui l'emporta après six jours de maladie, vendredi soir, à l'âge de vingt-sept ans.

Ses dernières pensées ont été saintes, comme sa vie; et c'est sur ses instances que, sur son lit de mort, il devint un digne enfant de Saint François d'Assises.

Il est allé rejoindre dans l'autre vie les nombreux confrères qui nous ont quitté depuis janvier; il a voulu grossir au ciel le cortège des enfants de Mgr de Laval, pour qui il avait un grand respect, une vénération particulière.

En effet, pendant sa maladie, les Sœurs du Sacré-Cœur, dont il a reçu les soins précieux, l'exhortaient à demander sa guérison à la Vénérable Mère de l'Incarnation: "Et à Mgr Laval;" ajouta-t-il tout-à-coup.

Mais terminons cette nécrologie. Les actes de Monsieur Giroux sont assez profondément gravés dans la mémoire de ceux qui l'ont connu. Imitons sa piété et son amour du travail. Sa vertu a plu au Seigneur, qui a voulu en orner son ciel. C'est là la seule récompense digne de ses mérites.

UN AMI.

La charmante poésie qui commence notre numéro d'aujourd'hui nous est arrivée du petit séminaire de Ste-Thérèse. Malheureusement l'auteur désire garder un incognito absolu, il nous permettra au moins de lui présenter nos plus sincères remerciements.